

La fin de la guerre froide révèle un ordre mondial où le libéralisme a triomphé et dans lequel le pouvoir a pour seule fonction la garantie de la libre circulation de flux financiers, commerciaux, informationnels. Cet ordre High-Tech est un ordre violent, guerrier : guerre technologique et affrontements marchands au Nord, guerre économique Nord/Sud.

La mondialisation informationnelle, en universalisant le marché et en stimulant l'innovation, accélère le déclin et la crise des constructeurs informatiques, à commencer par le maillon le plus faible : l'industrie électronique européenne. Nixdorf, ICL, Philips et demain Bull et Olivetti, le processus est inexorable avec son cortège de licenciements et de déclassements professionnels : chute brutale de la demande, baisse des marges, restructuration et pour finir exclusion du marché. Les bases même de l'activité s'effondrent ; la clientèle jusqu'ici captive choisit désormais librement son application, son fournisseur.

Au moment où en devenant un espace économique unifié, l'Europe est le marché stratégique sur lequel repose la reprise de la croissance, la faiblesse des constructeurs en font une proie facile pour les japonais. S'ajoute la crise américaine, le lent déclin de son industrie déstabilisée par la stratégie à long terme des japonais pour contrôler la filière électronique.

Mais une riposte technologique est en train de s'établir : pour rester présents et défendre leur valeur ajoutée dans un marché dominé par les standards (UNIX, OS2), les constructeurs comptent sur l'innovation dans les architectures de systèmes multiples, ouverts sur la diversité du marché, capables de faire coopérer

# LA BATAILLE, EN EUROPE

---

ÉRIC BRAINE

---

entre elles différentes applications, leur activité de base se focalisant sur l'intégration d'éléments hétérogènes.

La bataille des marchés et de la technologie aura bien lieu en Europe. Cette perspective nous pose trois questions : - Faut-il livrer bataille ? - Comment livrer bataille ? - N'y a-t-il pas d'autres batailles à livrer ?

1- On peut, comme le ministre du Commerce Extérieur, considérer que cette bataille est déjà perdue ; la puissance d'IBM et la stratégie des japonais ne laissant que peu de chance à la tentative de ressusciter Unidata, 15 ans après. Sur un marché d'utilisateurs, le mieux n'est-il pas d'acheter la meilleure technologie au meilleur prix et d'investir sur les applications, l'usage, l'ergonomie... Eloge de la fuite !

2- Si tout n'est pas compromis, quelle stratégie reste encore possible ? L'Europe informatique à laquelle pousse le Ministre de l'Industrie lorsqu'il déclare au journal "Les Echos" que : "Bull a intérêt à chercher une alliance avec d'autres opérateurs européens : Siemens et Olivetti" ? Mais en affirmant sa

volonté de fermer la porte aux japonais, il ne définit pas pour autant un projet industriel cohérent. Il esquivé en n'analysant pas l'exemple d'Alcatel dans les télécommunications, le préalable du développement technologique sur une base nationale, pour avoir quelque chance d'aborder le marché mondial avec succès, il laisse entier, en proposant la dénationalisation partielle de Bull, le dilemme stratégique des entreprises nationales : fuite en avant dans la croissance externe et l'internationalisation ou projet industriel de croissance interne fondé sur les innovations de technologie et d'architectures.

La voie est étroite, seule une stratégie à long terme de coordination d'initiatives solidaires entre opérateurs européens peut avoir une petite chance de succès. Mais cela suppose d'abandonner l'idée de profit à court terme, de mutualiser la recherche, de faire émerger un fournisseur commun de composants, d'établir une stratégie de marché, de riposter au protectionnisme des américains et des japonais etc...

3- Stratégie européenne ? Mais s'agit-il seulement de permettre à l'Europe de s'adapter à une mondialisation informationnelle qui conduit à la dualisation sociale opposant experts et exclus. Dans ces conditions, ne vaut-il pas mieux épargner les forces, agir sur le couple investissement/recherche - innovation, redéfinir au niveau européen les activités industrielles prioritaires par rapport à la perspective de l'utilisation des techniques de pointe pour décentraliser la production, aider à reconstruire les équilibres locaux, régionaux ; du développement de technologies d'utilité sociale qui ne soient plus dominées par la violence de la vitesse et de la performance.